

## Analyse de quelques profils de pays importateurs de blé en Méditerranée du Sud

Hassainya J.

*in*

Lerin F. (ed.).  
Céréales et produits céréaliers en Méditerranée

Montpellier : CIHEAM  
Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1986-II

1986  
pages 287-297

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI920110>

To cite this article / Pour citer cet article

Hassainya J. *Analyse de quelques profils de pays importateurs de blé en Méditerranée du Sud*. In : Lerin F. (ed.). *Céréales et produits céréaliers en Méditerranée*. Montpellier : CIHEAM, 1986. p. 287-297 (Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1986-II)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# ANALYSE DE QUELQUES PROFILS DE PAYS IMPORTATEURS DE BLE EN MEDITERRANEE DU SUD

**Jemaïel HASSAINYA**

*Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier*

L'objet de cette communication est d'analyser l'évolution des profils d'importation de blé de quelques pays méditerranéens du Sud et de proposer quelques éléments d'explication agronomique, économique et géopolitique de ces profils.

Les données générales et l'analyse des échanges étant présentées dans les communications de F. Lerin et L. Tubiana, nous nous limiterons ici à exposer quelques données globales sur les dix plus gros importateurs de blé en Méditerranée (dont sept du Sud) avant d'analyser plus longuement les cas égyptien et algérien et de terminer par quelques remarques sur les autres pays. Le Maroc et la Tunisie feront l'objet d'une note qui sera publiée ultérieurement.

## 1. ANALYSE GLOBALE

Durant les quatre dernières campagnes de la période analysée (1978/1979-1981/82) les dix plus gros importateurs de blé en Méditerranée, totalisent 81% des achats (Tableau 1). Parmi ces dix pays, trois seulement sont de la rive Nord (Italie, Portugal, et Yougoslavie) et interviennent pour 14% à peine, dont la moitié pour l'Italie. Les sept pays du Sud totalisent donc 2/3 des importations méditerranéennes de blé.

**Tableau 1 : Importations de blé et population en Méditerranée**

Pays	Population du pays en % de la population méditerranéenne	Importation du pays en % des importations méditerranéennes en volume
Egypte	10,0	28,1
Maroc	4,9	8,9
Algérie	4,6	8,3
Irak	3,2	8,0
Italie	13,5	7,1
Iran	9,1	6,5
Arabie Saoudite	2,2	4,2
Portugal	2,3	3,9
Tunisie	1,5	3,2
Yougoslavie	5,3	2,9
<b>Total partiel</b>	<b>81,1</b>	<b>54,6</b>
<b>Autres pays</b>	<b>18,9</b>	<b>45,4</b>
<b>Total Méditerranée</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

*Source : Documents EGECOM : fascicule 2, tableau 38,  
fascicules 3, 4, 5 partie A, plus nos calculs.*

Pour ce qui est des populations, les proportions relatives des sept pays du Sud et des trois pays du Nord sont respectivement 19,1% et 35,5%. Malgré la présence dans le 1er groupe de l'Iran et dont la situation s'apparente plutôt à celle de l'Italie, les pays du Sud sont plus « importants » par leurs importations que par leurs populations.

Si nous rapportons les achats de blé aux données démographiques, les pays du Sud sont donc plus importateurs que ceux de la rive Nord. La comparaison entre l'Égypte et l'Italie d'une part et entre la Tunisie et la Yougoslavie d'autre part est particulièrement significative à cet égard.

La suite de l'analyse portera sur les 7 pays du Sud. A l'exception de l'Iran, le classement des 7 pays en fonction des importations recoupe celui des populations. Cette situation ne concorde pas tout à fait avec l'évolution indiciaire comparée de la population (colonne 1 du tableau 2) et des importations (colonne 2 du tableau 2) de chaque pays.

**Tableau 2 : Evolution indiciaire de la population et des importations  
(indice 1978/82, base 100 : 1968/72)**

Pays	Indice population	Indice importations
Egypte	128	231
Maroc	135	456
Algérie	138	276
Irak	140	522
Iran	135	357
Arabie Saoudite	165	312
Tunisie	124	184
Moyenne ensemble	136	334

Source : Documents EGECOM 03/03/85 (DR),  
Fascicules 3, 4, 5 parties A et E, plus nos calculs.

Ces données montrent d'abord que, dans l'ensemble, les importations de blé se sont accrues beaucoup plus rapidement que les populations, notamment pour l'Irak, le Maroc et l'Iran. Des éléments d'explication sont à rechercher dans l'évolution des productions (superficies, rendements et quantités récoltées) qui doivent être d'ailleurs relativisées par l'évolution des niveaux de consommation. D'où l'intérêt d'analyser de façon plus approfondie et plus explicative l'évolution des profils d'importation de ces pays.

## II. ANALYSE PAR PAYS

A titre d'illustration de notre approche, nous analyserons ci-dessous le cas de l'Égypte, le plus gros importateur méditerranéen et, de l'Algérie, pays à forte rente pétrolière et à céréalicultures en crise. Nous présenterons par la suite plus brièvement quelques autres profils d'importation de blé pour certains pays de la rive Sud.

### 1. L'Égypte : le plus gros importateur de blé en Méditerranée

1.1. L'Égypte est aujourd'hui le premier pays importateur de blé du tiers monde, après la Chine (1). Son poids dans l'ensemble méditerranéen a toujours oscillé entre le quart et le tiers des importations durant les vingt dernières années. Mais si cette part très élevée reste assez stable, elle correspond en fait à des quantités en constante augmentation comme le montre le tableau récapitulatif 4 dont nous résumons une partie ci-dessous : (tableau 3)

**Tableau 3 : Evolution des importations de blé en Égypte.**

Périodes	Importations moyennes annuelles	
	1000 t	Indice
1958-62	1 444	100
1968-72	2 541	179
1978-82	5 866	406

Source : Nos calculs à partir du tableau 4.

La tendance est nette : les importations égyptiennes de blé ont plus que quadruplé durant la période étudiée. La situation s'avère encore plus préoccupante si on ajoute à ces quantités environ 1,5 millions de tonnes d'autres céréales (essentiellement du maïs) en 1981 ou même seulement les 1,3 de 1982. Et l'on mesure l'importance réelle du déficit quand on sait que les céréales n'absorbent que 45 à 50% des devises réservées aux importations de produits agricoles qui représentent à leur tour 30 à 50% de la valeur des importations totales du pays depuis 1966. Exportateur net de produits agricoles jusqu'en 1973, le pays voit le taux de couverture de ses importations s'amenuiser considérablement et régulièrement depuis la guerre : 81,5% en 1973/74 contre 19,6% seulement en 1981/82.

**Tableau 4 : Indicateurs sur le commerce international du pays.  
Le commerce du blé en Egypte**

	IBM 000 TM	IMP 000 TM	IMP/IBM %	IB/IC %	IB/ICS %	IC/IA %	IA/IT %	EA/IA %	ET/IT %
58/59	5306.0	1509.0	28.4	-	-	-	-	-	-
59/60	5784.0	1202.0	20.8	-	-	-	-	-	-
60/61	10033.0	1270.0	12.7	-	-	-	-	-	-
61/62	10240.0	1797.0	17.5	-	-	-	-	-	-
62/63	7625.0	1879.0	24.6	-	-	-	-	-	-
63/64	6565.0	1897.0	28.9	-	-	-	-	-	-
64/65	8685.0	2014.0	23.2	-	-	-	-	-	-
65/66	9032.0	2404.0	26.6	93.2	93.3	49.7	30.4	130.6	56.0
66/67	8942.0	2249.0	25.2	93.0	93.3	55.5	43.8	115.2	70.5
67/68	8167.0	2622.0	32.1	94.5	94.4	57.3	37.8	172.7	93.1
68/69	7521.0	2051.0	27.3	97.2	97.0	41.5	34.6	231.3	116.8
69/70	8140.0	2401.0	29.5	94.4	93.7	32.7	27.2	239.5	96.8
70/71	11961.0	3013.0	25.2	98.4	98.4	51.4	34.4	176.2	85.8
71/72	9899.0	2698.0	27.3	95.1	95.3	41.1	32.3	176.6	91.9
72/73	9018.0	3048.0	33.8	96.4	96.3	53.6	35.0	224.0	122.2
73/74	13669.0	3189.0	23.3	90.0	91.3	65.0	51.3	81.5	64.5
74/75	15347.0	3394.0	22.1	90.1	91.3	56.1	36.0	55.2	35.6
75/76	13070.0	3759.0	28.8	89.4	88.8	51.0	35.6	53.3	39.6
76/77	14477.0	4109.0	28.4	88.0	88.7	43.8	32.2	53.1	35.5
77/78	18464.0	4637.0	25.1	87.5	87.8	41.3	29.0	34.1	25.8
78/79	17249.0	5541.0	32.1	90.9	94.1	45.9	43.5	36.6	48.0
79/80	21012.0	5156.0	24.5	85.1	86.2	50.4	49.0	28.4	62.7
80/81	22871.0	6755.0	29.5	81.7	81.5	47.1	-	20.3	-
81/82	22824.0	6012.0	26.3	82.1	81.5	45.3	-	19.6	-

**IBM** : Importations totales (1000 tonnes) de blé de la Méditerranée (ensemble des 29 pays)

**IMP** : Importations totales de blé de chaque pays

**IMP/IBM** : Importance des importations totales de blé de chaque pays dans le total des importations de blé de la Méditerranée (%)

**IB/IC** : Importations de blé/Importations totales céréales (en volume) (%)

**IB/ICS** : Importations de blé/Importations totales céréales (en valeur) (%)

**IC/IA** : Importations céréales/Importations agricoles (en valeur) (%)

**IA/IT** : Importations agricoles/Importations totales (en valeur) (%)

**EA/IA** : Taux de couverture du commerce agricole (Exportations agricoles/Importations agricoles)(%)

**ET/IT** : Taux de couverture du commerce global (Exportations globales/Importations globales) (%)

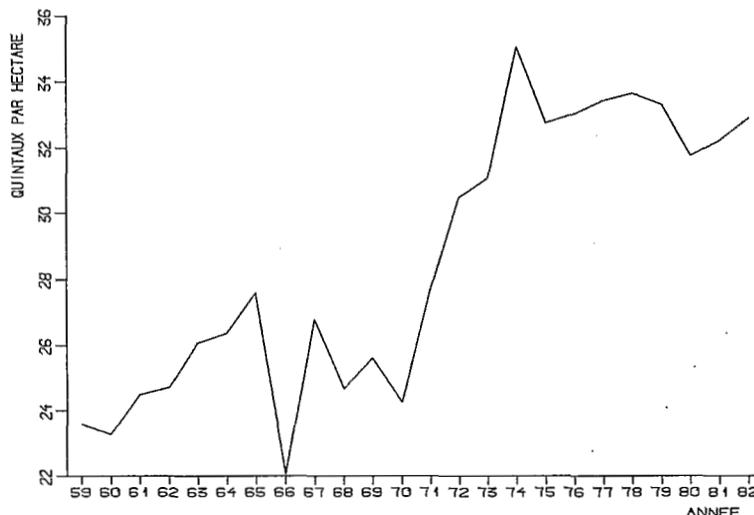
Source : Documents EGECOM 03/03/85 (DR).  
Fascicules 3, 4, 5 parties A et E.  
Plus nos calculs

Mais revenons au blé pour analyser, d'une part, les éléments qui imposent un recours aussi massif aux importations et, d'autre part, déterminer l'origine de celles-ci.

1.2. Pour le premier point, il importe de rappeler que l'Egypte est un pays désertique sur la quasi-totalité de son étendue dont à peine 3% est cultivable, soit environ 2,5 millions d'hectares. Ces superficies sont circonscrites au Delta du Nil (60%) et à sa vallée. L'Egypte est ainsi un « véritable don du Nil » (Hérodote). Mais si la terre est exigüe, son exploitation millénaire est aujourd'hui très intensive et d'un niveau technique souvent élevé (2). La généralisation de l'irrigation s'y traduit, pour les principales productions, par des rendements très élevés « comparables avec ceux des pays développés » notamment pour le blé. Les superficies enssemencées, malgré une légère chute par rapport au début des années soixante, se maintiennent néanmoins autour de 550 000 ha en moyenne. Les rendements déjà assez élevés, enregistrent un gain de 10 quintaux durant les quinze dernières années, se situant actuellement vers 32-35 qx/ha en moyenne.

L'augmentation des importations de blé est donc due essentiellement au décalage croissant entre production et demande intérieure, le facteur démographique étant évidemment déterminant. A un taux d'accroissement supérieur à 2,5%

GRAPHIQUE 1 : EVOLUTION DU RENDEMENT DU BLE EN EGYPTE



l'an, la population égyptienne augmente en effet de plus d'un million d'habitants chaque année et les centres urbains se gonflent démesurément : le Caire, Alexandrie et Gizah abritent respectivement 8, 3 et 2 millions d'habitants. Par ailleurs, « la dynamique économique créée par la politique d'ouverture (de Sadate) accélère l'apparition de couches sociales qui jusque-là étaient restées dans l'ombre de l'appareil d'état nassérien : commerçants, entrepreneurs, fonctionnaires enrichis, gros paysans, à qui la conjoncture laisse les coudées plus franches. Ces couches, comme l'ensemble des urbains réclament une augmentation et une amélioration de leurs consommations alimentaires. C'est cette dynamique qui accentue la transformation des modèles de consommation, s'opérant parallèlement à l'urbanisation et à l'accroissement des revenus ».(3)

Ceci se traduit par un accroissement rapide et continu de la demande en blé dont les produits, le pain notamment, constituent une denrée de base traditionnellement importante. Pour satisfaire cette demande, le pays se tourne ainsi de plus en plus vers les importations qui constituent actuellement les 3/4 des apports.

1.3. Evolution de la structure des importations : l'examen du graphique permet de distinguer 3 périodes délimitées par la guerre des six jours et l'embargo américain :

- avant la guerre, et en dehors de l'année 1959 (4), le marché égyptien est essentiellement fourni par les USA, la CEE assurant une présence faible et irrégulière,
- pendant l'embargo américain (1968-73) l'URSS puis l'Australie prennent le relais (avec le Canada en 1971), couvrant à peu près convenablement la demande égyptienne non satisfaite par la CEE,
- dès 1973, le blé américain réintègre le marché égyptien devenu d'ailleurs plus diversifié, malgré le retrait total de l'URSS. Les Etats-Unis et la CEE se partagent à peu près équitablement les 3/4 des livraisons, l'Australie assurant le reste.

Mais il aura fallu attendre une dizaine d'années après la fin de l'embargo pour que les américains reprennent une part dominante dans le marché égyptien aux dépens du blé communautaire. Ainsi, sur les 6 millions de tonnes de blé importées par l'Egypte en 1982, les Etats-Unis en ont livré un peu plus que la moitié, l'Australie 1,6 millions de tonnes et la Communauté un million de tonnes, contre 2,3 l'année d'avant.

Au total, retenons que l'Egypte importe régulièrement de 2/3 à 3/4 de ses besoins en blé. Avec une production qui semble plafonner (5) et une population (paradoxalement) déjà pléthorique pour cet immense désert, l'Egypte est loin d'être à l'abri de déficits autrement plus alarmants.

D'où le gouffre financier pour l'Etat égyptien qui se trouve doublement impliqué et doublement perdant : assurer l'acquisition onéreuse (en devises) de blé sur le marché mondial et l'écouler dans le pays au prix du blé national qui est vendu jusqu'à cinq fois moins cher que ce qu'il a coûté. Cette double subvention pèse énormément sur le budget égyptien mais reste encore un impératif dangereusement contournable comme l'ont montré les émeutes de janvier 1977 dans les rues du Caire.

Il est vrai que de par sa situation géopolitique, l'Egypte bénéficie d'une importante aide alimentaire des pays de l'OCDE, Etats-Unis notamment ; il est vrai aussi que son importante « capacité de négociations de la dette » (6) permet à l'Etat de compter encore sur les importations sans rendre alarmante sa situation financière, il est vrai enfin que de cette façon, le gouvernement peut encore faire l'économie d'une « réorganisation d'ensemble du secteur agricole ». Mais jusqu'à quand ?

GRAPHIQUE 2 : EVOLUTION DES IMPORTATIONS DE BLE EN EGYPTE

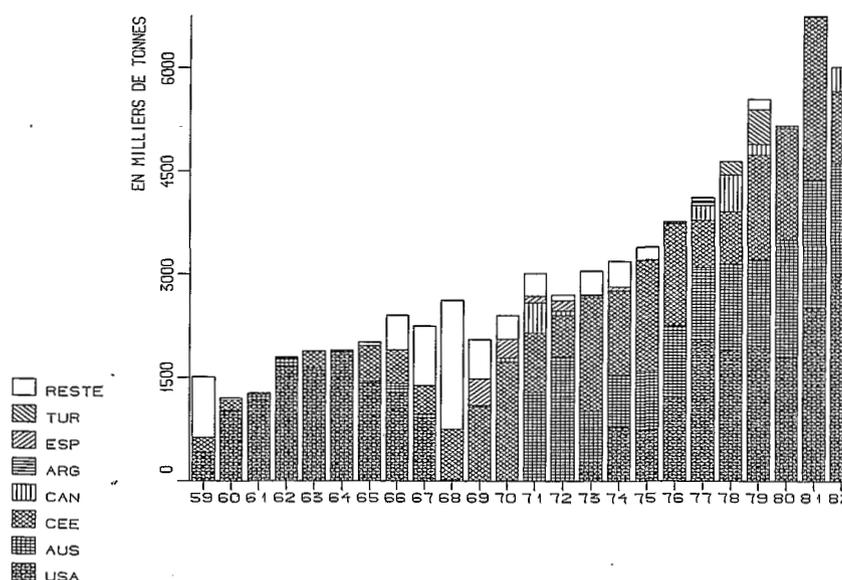


Tableau 5 : Origine des importations de blé en Egypte en % du total

	ARG %	AUS %	CAN %	CEE %	ESP %	SUE %	TUR %	USA %	URSS %	AUT %	TOT 000 TM
58/59	-	0.1	0.5	13.5	-	-	-	28.0	26.6	31.3	1509.0
59/60	-	0.9	-	12.4	-	-	-	84.4	-	2.2	1202.0
60/61	-	5.9	-	1.7	-	-	-	92.4	-	-	1270.0
61/62	-	6.0	0.9	0.3	-	-	-	92.7	-	-	1797.0
62/63	-	0.1	0.2	12.2	-	-	-	87.6	-	-	1879.0
63/64	-	0.5	-	1.2	-	-	-	98.3	-	-	1897.0
64/65	-	1.0	-	25.7	-	-	-	71.0	-	2.4	2014.0
65/66	-	5.2	-	20.3	-	-	-	53.6	6.6	14.4	2404.0
66/67	-	2.3	-	18.1	-	-	-	41.0	23.8	14.7	2249.0
67/68	-	-	-	27.9	-	0.8	-	0.9	29.3	41.0	2622.0
68/69	-	-	1.1	52.2	18.5	0.6	-	0.3	9.3	17.9	2051.0
69/70	-	-	2.4	71.5	11.4	1.4	-	0.6	7.4	5.4	2401.0
70/71	-	42.3	14.6	28.4	3.2	0.5	-	0.5	10.4	-	3013.0
71/72	-	66.8	2.4	22.2	5.5	-	-	0.2	1.6	1.3	2698.0
72/73	-	23.9	1.0	53.9	0.7	1.0	-	9.3	-	10.3	3048.0
73/74	-	23.1	-	38.6	1.6	1.0	-	25.0	-	10.7	3189.0
74/75	0.4	25.0	-	47.2	-	0.9	-	22.1	-	4.4	3394.0
75/76	-	27.3	-	39.4	-	0.3	-	32.6	-	0.4	3759.0
76/77	1.6	25.2	5.1	16.7	-	-	-	50.1	-	1.3	4109.0
77/78	-	26.9	11.6	16.3	-	0.1	4.1	41.0	-	-	4637.0
78/79	-	22.6	2.8	27.3	-	-	9.1	35.5	-	2.7	5541.0
79/80	-	32.8	0.7	31.4	-	0.1	-	35.1	-	-	5156.0
80/81	-	27.3	0.2	35.0	-	0.1	-	37.5	-	-	6755.0
81/82	-	26.4	5.9	17.5	-	-	-	50.2	-	-	6012.0

## 2. L'Algérie

2.1. L'agriculture algérienne est aujourd'hui en situation de crise aiguë et ne satisfait que très marginalement la demande locale. Le taux de couverture du secteur (exportations/importations) est en chute libre depuis une quinzaine d'années. Se situant à une couverture moyenne presque totale jusqu'en 1970 (98% en moyenne entre 1965 et 1970), se maintenant à 53% l'année suivante, ce taux accuse une baisse continue qui l'amène à 4% à peine en 1982 ! (Tableau 7)

Cette situation est due en partie au recul des exportations traditionnelles de vin (vieillessement et arrachage du vignoble) et d'agrumes (malgré un maintien relatif du verger) mais surtout à l'accroissement considérable des importations de produits agricoles dont 30 à 40% des montants sont dédiés aux céréales. Parmi ces dernières, le blé représente évidemment l'essentiel : 80 à 95% des tonnages et une proportion légèrement plus élevée en valeur.

Légèrement déficitaire pendant les 3 dernières années de la colonisation (7), l'Algérie voit ses importations de blé s'accroître régulièrement comme on peut le constater sur le Tableau 6.

En effet, en reprenant la même périodisation que pour l'Egypte, on voit que les importations algériennes de blé ont plus que triplé entre la 1ère et la 3ème période.

**Tableau 6 : Evolution des importations de blé en Algérie**

Périodes	Importations moyennes annuelles	
	1000 T	Indice
1958/62	388	100
1968/72	643	166
1978/82	1 177	303

Source : Nos calculs à partir du Tableau 7.

En fait l'augmentation relative est beaucoup plus forte si on s'en tient aux 3 dernières années (1979-80, 1980-81 et 1981-82) pendant lesquelles les importations ont dépassé, en moyenne, les 2 millions de tonnes. Les importations de blé auront alors plus que quintuplé (indice 524).

**Tableau 7 : Indicateurs sur le commerce international du pays  
Le commerce du blé en Algérie**

	IBM 000 TM	IMP 000 TM	IMP/IBM %	IB/IC %	IB/ICS %	IC/IA %	IA/IT %	EA/IA %	ET/IT %
58/59	5306.0	181.0	3.4	-	-	-	-	-	-
59/60	5784.0	491.0	8.5	-	-	-	-	-	-
60/61	10033.0	266.0	2.7	-	-	-	-	-	-
61/62	10240.0	613.0	6.0	-	-	-	-	-	-
62/63	7625.0	438.0	5.7	-	-	-	-	-	-
63/64	6565.0	402.0	6.1	-	-	-	-	-	-
64/65	8685.0	356.0	4.1	-	-	-	-	-	-
65/66	9032.0	437.0	4.8	93.5	93.5	34.6	28.9	106.4	97.2
66/67	8942.0	1113.0	12.4	92.3	92.6	30.8	30.1	69.8	113.3
67/68	8167.0	613.0	7.5	94.9	94.9	29.9	21.5	79.7	101.8
68/69	7521.0	677.0	9.0	97.6	97.5	24.0	16.6	116.4	92.6
69/70	8140.0	354.0	4.3	95.4	95.1	16.2	13.7	118.0	80.3
70/71	11961.0	665.0	5.6	94.9	95.2	27.1	17.0	53.3	69.8
71/72	9899.0	877.0	8.9	90.6	89.4	24.9	20.7	41.9	87.5
72/73	9018.0	655.0	7.3	92.7	89.0	26.4	16.4	60.7	55.7
73/74	13669.0	1600.0	11.7	94.0	94.0	39.4	19.3	20.6	110.1
74/75	15347.0	1924.0	12.5	94.5	95.2	30.4	22.2	13.3	78.3
75/76	13070.0	1593.0	12.2	90.6	93.1	40.6	18.2	15.3	97.4
76/77	14477.0	1258.0	8.7	85.5	87.0	27.6	17.8	10.4	85.9
77/78	18464.0	1705.0	9.2	76.9	79.6	34.0	17.1	10.0	72.8
78/79	17249.0	1006.0	5.8	81.3	82.0	35.4	18.8	7.1	111.8
79/80	21012.0	1986.0	9.5	87.9	88.3	34.5	23.6	5.3	129.2
80/81	22871.0	1824.0	8.0	85.2	87.4	29.8	-	5.4	-
81/82	22824.0	2294.0	10.1	79.4	84.2	36.9	-	4.1	-

IBM : Importations totales (1000 tonnes) de blé de la Méditerranée (ensemble des 29 pays)

IMP : Importations totales de blé de chaque pays

IMP/IBM : Importance des importations totales de blé de chaque pays dans le total des importations de blé de la Méditerranée (%)

IB/IC : Importations de blé/Importations totales céréales (en volume) (%)

IB/ICS : Importations de blé/Importations totales céréales (en valeur) (%)

IC/IA : Importations céréales/Importations agricoles (en valeur) (%)

IA/IT : Importations agricoles/Importations totales (en valeur) (%)

EA/IA : Taux de couverture du commerce agricole (Exportations agricoles/Importations agricoles) (%)

ET/IT : Taux de couverture du commerce global (Exportations globales/Importations globales) (%)

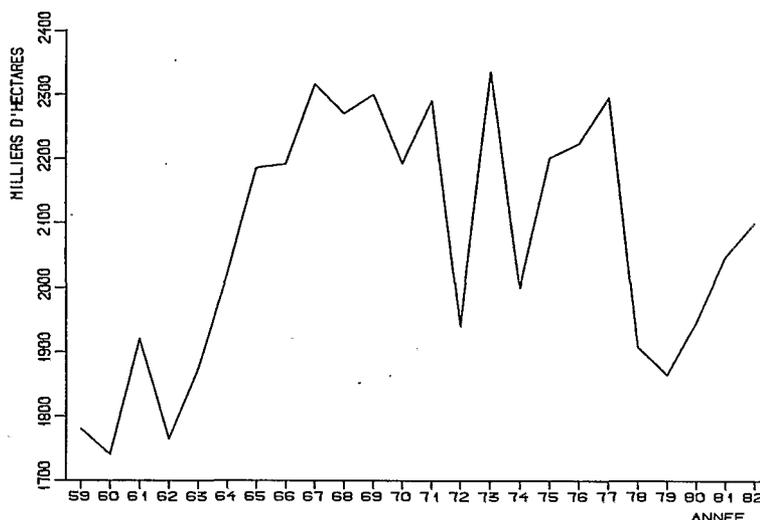
Source : EGECOM DT/03-01-85 (DR) fascicule n°3.

Au niveau de la production, l'essentiel des facteurs explicatifs de cette situation sont typiques des céréalicultures maghrébines presque complètement soumises à la pluviométrie insuffisante, irrégulière et ayant une répartition saisonnière très souvent mal adaptée aux besoins des blés.

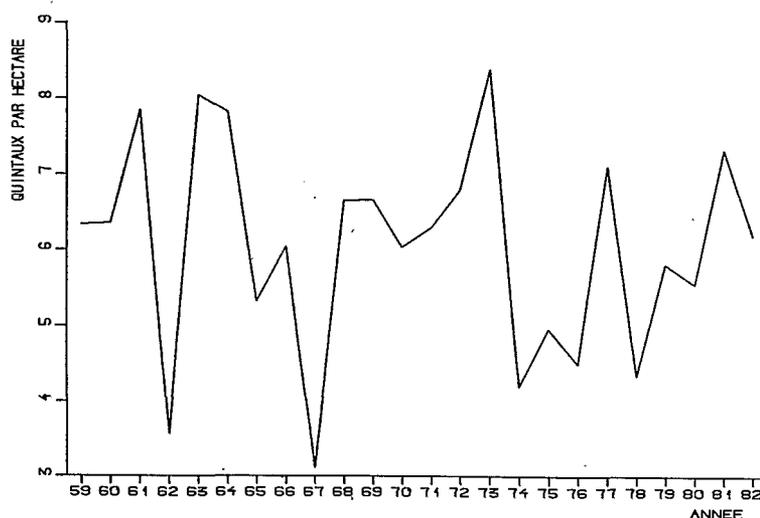
Ce qui se traduit par l'irrégularité des superficies emblavées mais aussi et surtout des rendements enregistrés, comme le montre le graphique 3 ci-dessous (8). En effet, le gain de superficie enregistré au cours de la deuxième moitié

des années soixante (situant les emblavures à 2,2 - 2,3 millions d'hectares) s'estompe par la suite et fait place à des variations en dents de scie pouvant atteindre un demi-million d'ha d'une année sur l'autre.

GRAPHIQUE 3 : EVOLUTION DE LA SUPERFICIE CONSACRÉE AU BLE EN ALGERIE



GRAPHIQUE 3 BIS : EVOLUTION DU RENDEMENT DU BLE EN ALGERIE



La variation des rendements est encore plus frappante et interdit presque de parler, sur une longue période de rendement moyen de blé en Algérie, si ce n'est de sa faiblesse. Le rendement moyen annuel peut en effet gagner 1,5 qx comme en 1961 mais en perdre 4 l'année suivante ou encore être record en 1972/73 et perdre 50% l'année suivante, etc...

En fait, l'association superficie-rendement est encore plus significative de la fragilité de la culture du blé en Algérie. En dehors de la campagne 1972/73 qui a enregistré des records de superficie (2 335 000 ha ensemencés) aussi bien que de rendement (8,4 q/ha) et donc de production (près de 2 millions de tonnes), les autres campagnes n'associent pas toujours hausse de la superficie et hausse des rendements.

Ainsi, pendant la campagne 1966/67, les superficies voisinent le record mais les rendements sont les plus faibles de toute la période étudiée (3,1 q/ha) de sorte que la production n'a dépassé que de très peu son plancher de 1961/62 (721 000 t contre 628 000 t). Au cours d'autres campagnes, la discordance est moins frappante mais n'en existe pas moins pour autant.

En conséquence et au-delà de ses extrêmes (du simple : 628 000 t en 1961/62, à plus du triple : 1 956 000 t en 1972/73) la production de blé atteint des niveaux très inégaux, interdisant, là aussi, de retenir une quelconque moyenne sur une période de quelques années, si ce n'est un niveau constamment faible.

La production de blé n'augmente pas aussi, et peut-être surtout, parce qu'elle est sans cesse déclassée par d'autres spéculations comme le montre le Tableau 8.

Tableau 8 : Evolution de l'indice de prix (Grand Alger, base 100 : 1969)

Denrées	1970	1973	1975	1977
Semoule	100	100	105	105
Mouton	96	132	202	310
Lait	100	118	129	152
Pommes de terre	108	162	185	298
Oignons	183	183	178	257
Tomate	183	157	261	417

Source : MARA.

La concurrence de l'élevage est donc évidente, notamment celui du mouton qui s'accommode d'ailleurs de conditions climatiques que ne supporterait pas le blé

Au niveau des cultures maraîchères, la concurrence semble aussi très forte, mais leur extension à grande échelle n'est en fait possible que par l'irrigation, ce qui change tout de même les données de la comparaison. Cette stagnation de la production se double d'une augmentation de la demande nationale sous le triple effet de la démographie, de la sururbanisation et surtout de l'accroissement du revenu moyen/habitant.

En effet, la population algérienne enregistre un taux d'accroissement naturel de 3,2% l'an, l'un des plus forts du monde. Et ce sont, en moyenne, 700 000 personnes qui s'ajoutent chaque année depuis 1978, faisant passer les effectifs à plus de 20 millions en 1982.

Par ailleurs, l'Algérie connaît une urbanisation accélérée faisant passer la part des citadins dans la population totale d'un tiers en 1966 à environ la moitié actuellement. « Cette urbanisation implique une augmentation de la demande de produits alimentaires commercialisés et, en même temps, des changements dans la consommation » (9). De plus, la population agricole elle-même acquiert de plus en plus de produits agricoles. « Déjà, l'enquête sur la consommation effectuée en 1967-1969 par l'AARDES montrait que la population des communes rurales achetait 67% des grains qu'elle consommait et également 67% de la farine » (10).

La diminution du nombre de producteurs se double ainsi par l'augmentation chez ceux qui restent à la campagne, des achats alimentaires qui se sont probablement accrus depuis l'époque de l'enquête de l'AARDES.

Enfin, que ce soit pour les citadins, les néo-urbains ou même les ruraux, le niveau de revenu enregistre une hausse continue : 8%, 11%, et 17% respectivement pendant les périodes 1967-1969, 1970-1973 et 1974-1977 » (11).

La nationalisation des hydrocarbures et leur spectaculaire réévaluation ont permis à l'Algérie une plus grande distribution de revenus autorisant l'accroissement quantitatif et qualitatif de la demande de produits alimentaires.

Face à la stagnation de la production de blé et à l'accroissement rapide de la demande solvable, l'Etat est contraint à recourir massivement aux importations de blé dont il nous reste maintenant à analyser l'origine.

## 2.2. Analyse du profil d'importation de blé

Les données sur l'évolution des importations de blé par origine sont reprises dans le tableau 9 dont la visualisation peut être réalisée par le graphique 4.

On peut noter la présence assez régulière des plus grands exportateurs mondiaux de blé, en dehors de l'Australie. L'Argentine assure un approvisionnement irrégulier mais qui peut être important : 211 000 tonnes en 1976-77, soit 17% des importations algériennes de cette année-là. Pendant les 6 dernières années (sauf en 1979), l'Espagne réserve de 2/3 à la totalité de ses livraisons méditerranéennes à l'Algérie.

Les 3 plus gros fournisseurs de l'Algérie restent les Etats-Unis, la CEE et le Canada. Ce dernier, intervenant très peu jusqu'en 1969, commence à pallier le retrait quasi total de la communauté jusqu'en 1974 mais continue à assurer depuis, entre 1/4 et 1/3 des approvisionnements algériens sur le marché mondial du blé.

Les livraisons communautaires sont caractérisées par des chutes brutales (comme en 66/67, chute couverte par l'URSS, entre 1969 et 1974 et de nouveau en 1977) voire des disparitions complètes (comme en 1963/64 ou en 1971/72).

Les achats communautaires étant essentiellement français, des éléments d'explication de cette évolution pourraient être recherchés au niveau des relations bilatérales, pas toujours au beau fixe.

Les importations algériennes de blé américain sont toujours élevées et représentent régulièrement une proportion importante (entre 1/3 et 2/3) des achats extérieurs de blé. Les Etats-Unis représentent ainsi le principal fournisseur de blé en Algérie.

GRAPHIQUE 4 : EVOLUTION DES IMPORTATIONS DE BLE EN ALGERIE

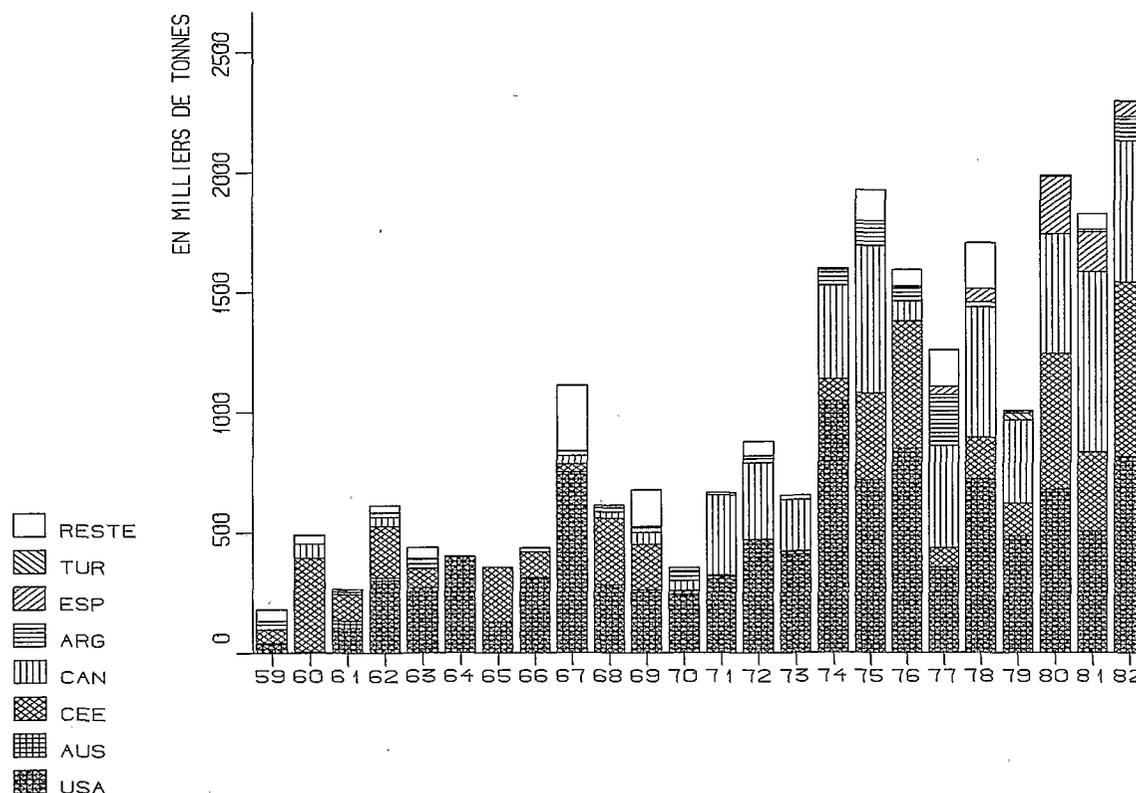


Tableau 9 : Origine des importations de blé en Algérie en % du total

	ARG %	AUS %	CAN %	CEE %	ESP %	SUE %	TUR %	USA %	URSS %	AUT %	TOT 000 TM
58/59	18.2	-	-	31.5	-	-	-	23.2	-	27.1	181.0
59/60	-	-	12.4	79.2	-	-	-	1.0	-	7.3	491.0
60/61	3.8	11.7	3.8	41.4	-	-	-	39.1	-	0.4	266.0
61/62	3.3	2.0	6.0	34.9	-	-	-	49.3	-	4.6	613.0
62/63	9.4	-	0.2	18.3	-	-	-	61.9	6.8	3.4	438.0
63/64	-	-	-	-	-	-	-	100.0	-	-	402.0
64/65	-	-	-	64.3	-	-	-	35.7	-	-	356.0
65/66	-	-	-	24.3	-	-	-	71.9	-	3.9	437.0
66/67	2.0	-	3.0	3.0	-	-	-	67.7	17.1	7.4	1113.0
67/68	3.1	-	4.2	45.2	-	-	-	46.0	1.5	-	613.0
68/69	3.5	-	7.5	27.8	-	1.0	-	38.7	-	21.4	677.0
69/70	11.3	-	11.9	4.5	-	-	-	68.6	-	3.7	354.0
70/71	-	-	50.1	0.9	-	-	-	47.8	1.2	-	665.0
71/72	3.3	-	36.3	-	-	0.5	-	53.7	6.3	-	877.0
72/73	-	-	32.4	2.4	-	2.9	-	62.3	-	-	655.0
73/74	4.1	-	24.4	5.7	-	-	-	65.4	-	0.5	1600.0
74/75	5.4	-	31.9	18.9	-	4.1	-	37.3	-	2.6	1924.0
75/76	3.8	-	5.2	33.3	-	2.8	-	53.3	-	1.6	1593.0
76/77	16.8	-	33.6	6.4	2.9	4.1	-	28.3	-	7.9	1258.0
77/78	1.2	-	31.8	10.2	3.3	2.6	-	42.3	-	8.5	1705.0
78/79	-	-	34.4	13.3	-	1.0	2.9	48.4	-	-	1006.0
79/80	-	-	25.1	28.4	12.0	0.3	-	34.2	-	-	1986.0
80/81	-	-	41.1	18.0	9.1	0.5	0.6	27.6	-	3.0	1824.0
81/82	4.4	-	25.6	31.6	2.7	-	-	35.6	-	-	2294.0

Malgré l'irrégularité de certaines livraisons, les importations algériennes de blé sont donc d'origine très diversifiée où on retrouve même la Suède.

Au total, avec une production de blé faible et irrégulière et une demande croissante sous l'effet conjugué population-urbanisation-revenu (dû à la manne pétrolière), l'Algérie importe de plus en plus de blé et de farine de blé.

3. Présentation rapide d'autres profils

Pour finir cette note, nous allons maintenant présenter rapidement l'évolution des importations de blé d'autres pays méditerranéens.

La **Syrie** est un important et classique producteur de blé. Avec une superficie emblavée à peu près stationnaire (1,4 millions d'ha) et grâce à une amélioration des rendements qui restent cependant instables, la Syrie a réussi à quadrupler sa production de blé entre 1958/59 et 1981/82. Ce qui a permis de quadrupler la consommation sans faire appel à des importations massives, celles-ci oscillant entre 15 et 30% de la production nationale, sauf en cette désastreuse campagne 1971/72 où elles ont atteint le record de 632 000 t, soit 95% de la production. Cette année-là, la Syrie a représenté 6,4% des achats de blé en Méditerranée, mais sur les dix campagnes suivantes, elle n'en a guère représenté que 2,2% en moyenne (avec un maximum à 3%).

L'origine du blé importé est très variable : alors qu'en 1961 et 62, le blé venait quasi-exclusivement des USA, l'origine est plus diversifiée par la suite avec cependant une présence remarquable du Canada chaque fois que les besoins ont été importants (1971, 72 et 78). Le blé communautaire est largement dominant en 1979, 80 et 81 mais pendant l'année 1982, la Syrie s'est tournée pour près des 2/3 de ses importations, vers des pays moins importants sur le marché mondial du blé.

Le **Liban** et **Israël** présentent des profils atypiques pour cette région.

Au Liban, où la céréaliculture est quasi-inexistante (30 000 t environ), les importations sont assez stables (aux alentours de 350 000 t, en moyenne), avec un pic de 634 000 tonnes en 1975. Le blé importé est d'origine assez diversifiée avec une présence permanente du Canada depuis 1973.

Pour Israël, l'année 1967 sépare une période de stagnation remarquable des importations de blé (250 à 300 000 tonnes), suivie depuis la guerre, d'une légère tendance à la hausse. Cette évolution a été accompagnée par la création d'une céréaliculture nationale permettant le doublement de la consommation apparente.

Par ailleurs, Israël s'approvisionne presque exclusivement en blé américain dont il n'acquiert cependant qu'une faible part dans l'ensemble méditerranéen (5 à 8%) en dehors des années d'après-guerre (1967/71) pendant lesquelles les Etats-Unis se sont complètement retirés du marché égyptien, réservant 10 à 15% de leurs livraisons méditerranéennes à Israël.

La **Libye**, le **Yemen du Nord** et le **Koweït** sont des pays non producteurs de blé et où la consommation de pain est traditionnellement importante. Les importations de blé y sont donc anciennes et leurs courbes s'accroissent au rythme de la demande sous l'effet conjugué population-revenu.

En Lybie, en raison d'un effort particulier pour développer cette culture (11) on note une certaine stabilité des importations autour d'un demi-million de tonnes depuis 1975. Pour des raisons politiques évidentes, les Etats-Unis enregistrent sur le marché libyen une présence à peine perceptible quand elle existe : ils sont très largement supplantés par la CEE, l'Espagne et même le Canada qui s'est d'ailleurs partagé presque à égalité le marché libyen avec la Communauté.

Les importations de blé de la **Jordanie** oscillent entre 100 et 250 000 tonnes et sont d'origines variées avec une certaine préférence pour les Etats-Unis et la CEE.

Notons pour finir ce rapide survol, que les importations des autres petits pays portent sur des quantités peu importantes et proviennent pour des raisons de proximité, presque exclusivement d'Australie : **Bahrein** et **Qatar** (100%), **Emirats Arabes Unis** (95%), **Moscat** et **Oman** (91%).

Le **Maroc** et la **Tunisie** feront l'objet d'analyses plus approfondies dans une publication ultérieure.

## NOTES

(1) : Voir notamment : TUBIANA (Laurence). - « L'Egypte : agriculture, alimentation et géopolitique des échanges ». - In : « Maghreb-Machrek n°91. 1981, pp. 24-42.

(2) : Voir : HASSAINYA (Jemaiël), ALLAYA (Mahmoud). - « Egypte : le secteur agricole et ses perspectives à l'horizon 1990 ». IAM/M - CEE, juillet 1981, 123 p.

(3) : TUBIANA op.cit. pp.30-31.

(4) : Année pendant laquelle les soviétiques assurent 27% de l'approvisionnement égyptien (inclus dans « RESTE » dans le graphique), contre (seulement) 28% pour les américains.

(5) : Même si certains spécialistes estiment que les terres égyptiennes recèlent encore d'importants gains de rendements, les préférences des fellahins s'orientent vers des cultures plus rentables : fruits, légumes et fourrages.

(6) : Pour plus de détails sur cette partie de l'analyse, voir TUBIANA, op. cit.

(7) : Ce constat doit être évidemment relativisé en comparant les niveaux de consommation individuelle moyenne de l'époque aux niveaux actuels.

(8) : Pour plus de détails, voir par exemple : BEDRANI (Slimane). - « L'agriculture algérienne depuis 1966 ; étatisation ou privatisation ? » OFUP/ Economica, Paris.- 1982, 414 p.. DELORME (Hélène). - « L'Algérie ». Rapport final de la convention de recherche entre l'ONIC et l'INRA : « Politiques nationales de développement et de commerce extérieur de pays africains importateurs de céréales : Algérie, Maroc, Egypte, Nigéria ». - Paris, 1979, 137 p.. MUTIN (Georges). - « Agriculture et dépendance alimentaire en Algérie ». - In : Maghreb-Machrek, n°90, oct-déc. 1980, pp.40-64.

(9) : *MUTIN (G.), op. cit., p. 47.*

(10) : *BEDRANI (S.), op. cit., p.116 : « ce taux était de 75% pour les pommes de terre, 80% pour les légumes, 66% pour les fruits, 69% pour la viande ». L'auteur cite : MARA-DEP. - Rapport sur la situation alimentaire en Algérie, avril 1977, p.179.*

(11) : *Ibid. p. 115.*

(12) : *Sans souci de coût de production, comme le signale ALLAN (J.A.). - « Libya, the experience of oil ». Croom Helm, 1982. Le Président Gueddafi n'a-t-il pas dit « Il ne faut rien attendre d'une nation qui se nourrit d'au-delà de la mer » ?*